

LE CONSERVATOIRE DE MARSEILLE : UN PAN DE NOTRE HISTOIRE

L'étude du beau est un duel.

Charles Baudelaire (1821-1867), *Le Spleen de Paris*.

Il est des institutions qui font à ce point partie d'un paysage urbain, d'une conscience collective, que leur présence finit par relever de l'évidence admise par tous. Il en va ainsi du Conservatoire à Rayonnement Régional de Marseille. Le sentiment musical propre à la cité n'est plus à démontrer, pas plus que l'attachement au *bel canto* qui a fait de la scène du Grand Théâtre puis de l'Opéra un « test d'aptitude » reconnu et redouté par les plus grands interprètes. Mais ce qui semble naturel aujourd'hui, à savoir l'existence d'un établissement public dans lequel est dispensé un enseignement de toutes les disciplines musicales théoriques et pratiques, individuelles et collectives, ainsi que de l'art dramatique, regroupant plus de 90 enseignants et touchant plus de 1600 élèves, résulte naturellement d'une tradition, d'une histoire dont nous perdons parfois de vue les méandres.

Il ne saurait être question ici de dresser un inventaire exhaustif des directeurs, professeurs ou élèves ayant illustré ou éclairé le cheminement qui aboutit au conservatoire actuel, mais simplement de renouer des liens invisibles, de remonter le temps, ne fût-ce que pour quelques pages. Une partie de notre travail s'appuie sur l'ouvrage d'André Gouirand, paru en 1908¹, qui fourmille d'indications sur le fonctionnement et l'histoire des premières années du conservatoire.

Dans le sillage de la capitale...

Les projets de fonder à Marseille une école entièrement consacrée à la musique sont certainement aussi anciens que la pratique amateur dans la cité phocéenne, mais il est indéniable que la fondation de ce qui va devenir le Conservatoire de Paris va, par ricochet, peser d'un grand poids dans la fondation d'établissements similaires dans les grandes villes de France, et que c'est par elle que l'histoire de notre Conservatoire commence.

C'est en 1792 que l'École Municipale et Gratuite de Musique de Paris voit le jour, et son destin est confié à l'habile administrateur que va se révéler Bernard Sarrette (1765-1858). Le niveau des classes d'instruments à vent (alimentant les corps de musique des armées) permettra rapidement de remplir justifier sa pérennisation.

La Convention ratifie, le 18 Brumaire de l'An II, la conversion de cette École Municipale en Institut National, lequel va devenir, le 16 Thermidor de l'An III le Conservatoire National. La direction en sera, comme de juste, confiée à Sarrette. Plusieurs musiciens de renom sont nommés professeurs, parmi lesquels Charles-Simon Catel (1773-1830)² dans la classe d'harmonie. Devant le succès rencontré et la nécessité avérée de maintenir une formation musicale de qualité, le Consulat décide en 1800 de créer des succursales de l'institution parisienne. Chaque grande ville de France tente alors de sensibiliser le pouvoir central aux besoins inhérents à la cité concernant la création d'un conservatoire délocalisé. Marseille entre alors dans ce que nous pourrions appeler « la course

¹ André GOUIRAND, *La Musique en Provence et le Conservatoire de Marseille*, Marseille, P. Ruat, 1908.

² Auteur d'un corpus comprenant de la musique de chambre, des œuvres lyriques, des chants et musiques révolutionnaires ainsi que des ouvrages à vocation pédagogiques. Il sera nommé ensuite inspecteur du Conservatoire en 1810.

au conservatoire ». Une lettre adressée au citoyen ministre de l'intérieur par le préfet Charles Delacroix en témoigne :

«

Floréal An IX

Citoyen Ministre

D'après des rapports sur l'Instruction Publique qui me demandent de renseigner sur la nécessité de créer à Marseille une École Spéciale de Musique, je me suis occupé des moyens de réaliser, dans cette ville, le Conservatoire que vous voudriez y voir établir, comme pour les six villes de France de second ordre.

La grande population de Marseille a un goût particulier pour la musique, qui s'y manifeste de jour en jour davantage. Je propose d'appeler le Conservatoire "Odéon" et de l'installer dans le local des Bernardines.

Les dépenses pour cet établissement sont évaluées à environ 20400 francs qui seront compensés par une recette de 20900 francs que doivent rapporter cinquante concerts annuels dans une salle préparée à cet effet dans le local des Bernardines et où rien ne sera négligé pour ajouter à la réputation dont jouissait autrefois l'établissement renommé de l'Académie de Musique »³.

Malgré la bonne volonté et l'enthousiasme du préfet, qui propose quasiment un devis chiffré, la lettre sera classée et aucune suite ne sera donnée à cette première démarche, dont on peut s'étonner qu'elle se situe déjà, du point de vue géographique, si près de notre Conservatoire actuel. Il faudra attendre l'année 1819 pour que l'impulsion soit donnée à la création d'un Conservatoire à Marseille.

En effet, au début de cette année, le ministre de l'intérieur demande au préfet la création rapide d'un conservatoire. L'État chiffre à 80000 francs le coût du projet, mais en reporte la charge sur la municipalité, laquelle refuse de voir grever son budget d'une aussi importante somme. Le vote continue finalement à allouer une somme globale de 5000 francs aux sociétés amicales qui patronnent l'action musicale.

L'ère Barsotti

La création du Conservatoire de Marseille devra beaucoup aux démarches et à l'inlassable énergie de Barsotti, musicien né à Florence, auteur de romances pour voix et piano et professeur à ses heures. L'homme, qui nous est décrit comme petit et très vif, va déployer une activité phénoménale, toquant à toutes les portes avec une opiniâtreté jamais lassée. Lorsque, le 9 Novembre 1821, un arrêté municipal décrète la création de l'École de Musique gratuite, Barsotti en est nommé directeur et administrateur, poste qu'il va conserver pendant trente années. Le budget alloué est de 1500 francs annuels pour un effectif de cinquante élèves. L'établissement est divisé en deux classes de solfège, une de chant et une de composition, toutes placées sous la responsabilité de Barsotti, qui est alors le seul enseignant. Les jurys de concours sont constitués de trois membres du conseil municipal et l'établissement prend ses quartiers au 45, rue d'Aubagne dans le bâtiment dit Immeuble Mossy, qui présente l'avantage de jouir de jardins attenants. Très rapidement, l'effectif passe à 96 élèves.

³ Charles DELACROIX, Préfet des Bouches du Rhône, Lettre adressée au Ministre de l'Intérieur, An IX de la République.

En conséquence, dès 1822, le budget est insuffisant, et la municipalité accorde un supplément exceptionnel de 1000 francs et une proposition de crédit de 4000 francs. Pour cette deuxième année d'existence, 120 élèves sont inscrits à la rentrée, mais seulement soixante-dix seront admis à présenter les concours de fin d'année. Cinquante ont été renvoyés entretemps pour absences répétées ou indiscipline. La première distribution des prix a lieu le 18 Septembre 1822 dans la grande salle du Musée. Après une période de vacances, les cours reprennent le 22 Novembre. Barsotti obtient sa naturalisation française en même temps que la création d'une bibliothèque pour le Conservatoire, ainsi que l'achat d'une contrebasse et de timbales pour la classe de composition. Il fait également nommer un comité de surveillance et pose le principe du versement par chaque élève d'une caution annuelle de vingt francs.

La direction énergique de Barsotti parvient à donner à l'institution un fonctionnement pérenne. Au fil des ans, de plus en plus de concerts sont organisés et les jurys incluent des musiciens qualifiés. Même l'épidémie de choléra de 1834 ne videra qu'un temps les salles du Conservatoire, qui reprennent leurs activités sitôt la vie dans la cité redevenue possible. On remarque dès cette année dans l'effectif un tout jeune garçon de 11-12 ans qui ne s'appelle encore qu'Ernest Rey, dont la malice et le talent en font un élément remarquable de la jeune institution. Il prendra comme nom de plume musicale celui d'Ernest Reyer (1823-1909), et sera le compositeur de *Sigurd* (1884) et *Salammbô* (1890). Mais en cette année 1834, Barsotti doit faire face à un certain nombre d'attaques de tous bords. Il réussit à les parer en demandant à Luigi Cherubini (1760-1842), directeur du Conservatoire de Paris, de rédiger une lettre le défendant. De caractère pourtant peu amène, Cherubini prend sa plume et permet à Barsotti de balayer les objections qui lui étaient faites.

En 1842, le Conservatoire déménage au 40, allée des Capucines, dans les anciens locaux d'un commerce, *Au Diable d'argent*. L'ensemble est spacieux, le corps enseignant comprend maintenant quatre professeurs et les effectifs stables comptent une centaine d'élèves. Le problème auquel s'attaque Barsotti est celui du concierge, dont il juge qu'il n'assume pas le côté représentatif de ses fonctions. À force d'insistance, l'impétueux directeur obtient l'obligation du port par le récalcitrant concierge d'un sautoir mentionnant ses fonctions et le nom de l'institution. La même année, conscient d'une nécessité de plus en plus criante, il souhaite voir ouvrir une classe de violon et une d'instruments à vent. Rencontrant peu d'écho au niveau de la municipalité, il s'adresse au successeur de Luigi Cherubini, Daniel François Esprit Auber (1782-1871)⁴. Ce dernier répond ... en envoyant un lot généreux de partitions de dix-sept de ses propres compositions, qui viennent garnir les rayonnages de la bibliothèque.

Mais Paris décide, la même année, de dépêcher des inspecteurs chargés d'évaluer le niveau et le fonctionnement des conservatoires de province. L'inspection du sieur Batton à Marseille se soldera, au grand dam de Barsotti, par un rapport plutôt défavorable. L'enseignement est jugé trop collectif, n'accordant pas assez d'attention à la formation individuelle des élèves : la préparation des concerts prend le pas sur la technique et le chant occupe une place beaucoup trop importante dans le parcours. Barsotti saura rebondir et utiliser ce rapport pour obtenir des modifications de fonctionnement dans l'établissement. Une nouvelle classe consacrée à la déclamation dramatique va rapidement voir le jour.

La mixité n'est pas encore établie, mais dès 1845 sont ouvertes des classes de solfège et de chant réservées aux jeunes filles, bientôt suivies par une classe de piano et une de déclamation. Barsotti obtiendra encore l'ouverture d'une classe de violon et d'une autre de violoncelle.

Mais, en butte à des tracasseries et des luttes intestines de plus en plus accaparantes, il est peu à peu poussé à la démission. Il quitte ses fonctions au tout début de l'année 1852,

⁴ Auber demeure un très grand maître de la scène lyrique française du XIX^e siècle, avec *La Muette de Portici* (1828), *Fra Diavolo* (1830), *Gustave III* (1833), *Le Domino noir* (1837) ou *Les Diamants de la Couronne* (1840).

après trente années passées à la tête d'un Conservatoire qui n'a pas cessé de se développer. Il laisse un établissement désormais bien implanté dans la ville, dont la nécessité n'est l'objet d'aucune contestation.

Dès la rentrée 1852, Auguste Morel (1809-1881) est nommé et succède à Barsotti.

Une institution en plein essor

En 1852, le Conservatoire de Marseille, que l'on désigne sous le nom d'École Communale de Musique, compte un personnel déjà beaucoup plus nombreux que trente ans auparavant. Outre le directeur, l'équipe comprend :

- une classe préparatoire et d'ensemble féminin
- deux classes de chant pour les hommes
- deux classes de chant pour femmes
- une classe de prononciation et de diction pour hommes et pour femmes
- une classe de piano et d'harmonie au clavier
- une classe de violon
- une classe de violoncelle
- un secrétaire.

L'épidémie de choléra de 1853-1854 va venir malheureusement éclaircir les rangs des élèves. La rentrée suivante verra le Conservatoire réintégrer ses anciens locaux au 45 Rue d'Aubagne. L'établissement est à présent reconnu au niveau national et sa réputation dépasse largement les limites de l'agglomération marseillaise.

Le 15 Août 1860, pour la venue du couple impérial à Marseille, les élèves du Conservatoire prennent en charge la partie musicale d'une grandiose Messe du Sacre qui leur vaudra les félicitations de Napoléon III. En 1861, le Conservatoire accueille la venue d'Ambroise Thomas (1811-1896)⁵ pour ce qui n'est ni plus ni moins qu'une inspection. Le maître se déclare extrêmement satisfait de ce qu'il voit et entend durant les trois jours de son séjour marseillais. Il faut dire que l'effectif moyen est à présent de 200 élèves et que les musiciens récompensés vont, pour la plupart, marquer leur art et leur discipline. Pour la seule année 1862, les noms des lauréats sont évocateurs, qu'il s'agisse d'Auguste Boudouresque en chant ou de Jean-Baptiste Cabassol en violoncelle. La notoriété véhicule, comme de juste, son lot de petites frictions bien humaines. Les deux professeurs de piano, Théodore Turner et M^{elle} Perez mènent, par élèves et classes interposés, une lutte de chaque instant. Le premier se veut disciple de Marmontel, la seconde de la méthode Zimmerman, et la querelle de personnes se double d'un face à face pédagogique, dont les élèves ne sont pas sans se délecter quelque peu. Enfin, cette année 1862 va voir s'ouvrir des classes d'instruments à vent : flûte, hautbois, clarinette, cor et basson. Si l'institution est toujours sise à la même adresse, l'entrée se fait désormais par la rue Chateauboulevard.

C'est en 1866 que seront ouvertes les classes de contrebasse, cornet et trompette, plaçant ainsi le Conservatoire de Marseille parmi les établissements musicaux les plus développés de France. L'expansion et la montée des effectifs justifient en 1868 la nomination, plus honorifique que réellement effective, de Xavier Boisselot (1811-1893)⁶ en tant qu'inspecteur. Mais les tensions entre Auguste Morel et la municipalité ne cessent de croître. Il lutte pied à

⁵ Compositeur de *Mignon* (1866) et d'*Hamlet* (1868), directeur du Conservatoire de Paris à partir de 1871.

⁶ Facteur de piano, issu d'une lignée déjà célèbre en ce domaine, et compositeur dont plusieurs ouvrages lyriques ont connu des succès notables (*Ne touchez pas à la Reine* en 1847 ou encore l'opéra *L'ange déchu* en 1869).

piéd contre la dérive qui conduit certains parents à solliciter directement la municipalité pour l'obtention d'un prix, mais s'épuise peu à peu. Il quitte la direction du Conservatoire en 1872.

Une période de transition

Le départ d'Auguste Morel laisse l'établissement dans une période un peu tourmentée. Henri Messerer (1838-1923) est alors censeur des études. Ce musicien de qualité, organiste de l'église Saint Charles, compositeur prolifique de musique sacrée à redécouvrir, choisit de prendre le problème à bras-le-corps. Avec l'appui de Morges, alors adjoint aux Beaux Arts, il tente de faire cesser les abus qui sont devenus monnaie courante. De 25 professeurs en 1876, les appuis divers conduisent au chiffre de 50 en 1883, avec plusieurs enseignants pour une même classe. Profondément déçu de n'être plus que le passager d'un bateau ivre, Messerer est contraint de quitter ses fonctions. Mais le désordre fait tache d'huile, et au mois d'Octobre 1892, la première municipalité Flaissière prend la décision de supprimer totalement le budget du Conservatoire. Il n'en fallait pas plus pour resserrer les rangs : le corps professoral, Messerer en tête, continue gratuitement à assurer l'ensemble des cours. Convaincue de la nécessité de maintenir vivante l'institution, la municipalité ne tarde pas à revenir sur sa décision et nomme, cette fois, Henri Messerer directeur.

Période de trouble, mais aussi de renouveau et de développement que ces décennies de la fin du XIX^e siècle, car de nouvelles classes font leur apparition :

- histoire de la Musique (1897)
- technique et psychologie (1900)
- saxophone (1902)

Henri Messerer saura maintenir le cap d'une administration stable et ferme. Il laisse, à son départ en 1904, un Conservatoire apaisé et assaini dans son fonctionnement, dont la qualité d'enseignement ne fait l'objet d'aucune remise en question.

Lui succède, au mois de Juin 1904, le critique et musicographe André Gouirand. Cet excellent musicien, violoncelliste à ses heures, était issu d'une famille dans laquelle la musique était très ancrée, puisque des liens lointains le rattachaient à Richard Wagner. Alliant distinction et sens de l'humour, il laisse entre autres un ouvrage de référence consacré à la musique en Provence et à l'histoire du conservatoire de Marseille (cf. note 1). Il continue la démarche mise en place par son prédécesseur avec l'ouverture, en 1907, des classes de harpe et de harpe à pédale. La guerre de 1914-1918 viendra briser cet élan, et André Gouirand, déjà malade, disparaît cette même année, remplacé par Arthur Michaud.

Ce dernier possède la même douceur de caractère qu'Henri Rabaud (1873-1949), alors directeur du Conservatoire de Paris, et sa courtoisie l'empêchera parfois de pouvoir manifester toute l'autorité nécessaire.

Une discipline consentie

Arthur Michaud ayant atteint l'âge de la retraite, c'est André Audoli (1899-1961) qui est nommé au poste de directeur. Chef d'orchestre et pianiste renommé, il développe une conscience claire des possibilités de l'établissement et de la nécessité de reprendre en mains le gouvernail d'un navire qui recommence à tanguer. Pour la petite histoire, le premier problème qu'aura à résoudre le nouveau directeur sera celui d'une lutte de longue haleine contre le concierge de l'époque, M. Ferrari. En plus des appartements personnels qui lui sont alloués, ce dernier occupe, avec une nombreuse famille, la quasi-totalité d'un étage du Conservatoire, acquis qu'il se révèle prêt à défendre âprement, fût-ce par des arguments physiques. Or, l'institution souffre précisément d'exigüité, et André Audoli n'aura de cesse d'avoir fait restituer par le sémillant concierge ces locaux dont l'enseignement manifeste un si grand besoin. Il y parvient, au prix d'une lutte à la fois administrative et quotidienne, dont il sort renforcé dans ses convictions et dans son aura personnelle.

Secondé par un secrétaire doué d'un grand sens de l'initiative, M. Pannetier, il rénove le règlement intérieur, désormais clairement formulé et appliqué, et lutte encore contre la distribution abusive de certains prix. Il obtient l'ouverture de plusieurs nouvelles classes : direction d'orchestre, pédagogie musicale et perfectionnement de piano. Les locaux se révèlent trop petits pour le développement de ces disciplines maintenant nombreuses ? Qu'à cela ne tienne, on décentralise certains cours, en ouvrant de nouvelles annexes. Le Conservatoire fait désormais partie du paysage marseillais, son développement participe du rayonnement de la cité, et ce d'autant plus qu'il s'appuie sur un fonctionnement pédagogique sans faille.

Un élan vital

Lorsqu'en 1963 Pierre Barbizet (1922-1990) succède à André Audoli, il prend la tête d'un établissement solide dont les potentialités ne demandent qu'à s'épanouir encore. Sans laisser de côté sa propre carrière de soliste et de concertiste, Barbizet se donne clairement pour objectif de faire évoluer le Conservatoire. Toutes les disciplines musicales, même les plus avancées ou dont les orientations esthétiques ne sont pas les siennes, doivent non seulement trouver un terrain d'expression, mais également représenter un vivier. Attentif à la qualité de l'enseignement et à sa diversification, il se lance dans la création d'une série de nouvelles classes : guitare, percussion, jazz, orgue, clavecin, contrepoint, fugue, électro-acoustique (la classe du Conservatoire de Marseille sera la première de France en cette discipline), analyse, organologie, orchestration, chant choral, musique traditionnelle provençale, préparation au C.A. de formation musicale...

Les lundis du Conservatoire, concerts gratuits qui rassemblent élèves, enseignants et concertistes deviennent un rendez-vous de choix pour les mélomanes marseillais et s'ouvrent à tous les publics. Le Conservatoire devient, en plus de sa vocation pédagogique, un espace ouvert qui reçoit, pour les concerts, des auditoires qui ne sont plus seulement constitués d'élèves et de parents. Les effectifs sont en nette hausse, et un nombre croissant d'élèves parvient à franchir les portes du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. La hausse du niveau aboutira à l'obtention du statut de Conservatoire National de Région pour l'établissement. La bibliothèque voit son fonds augmenter et se diversifier de plus en plus. Pierre Barbizet aura su concilier la vision d'un pédagogue, d'un administrateur avisé et celle du musicien qu'il n'a jamais cessé d'être.

Dans sa vision, le Conservatoire doit être aussi un lieu de vie. Le pari pédagogique ne peut être considéré comme gagné que lorsque les élèves ressentent le besoin de revenir en dehors de leurs cours, de découvrir des disciplines qui ne sont pas celle qu'ils ont primitivement choisie, de cultiver une nécessaire curiosité sans laquelle il n'est pas de véritable artiste, et c'est bien l'orientation qu'a pris le Conservatoire de Marseille durant les vingt-sept ans que va passer Pierre Barbizet à la tête d'un établissement pour lequel il ressentait un attachement véritable et non dissimulé.

Tourné vers l'avenir

La nomination de Philip Bride au poste de directeur après le décès de Pierre Barbizet en 1990 perpétue l'habitude de voir de véritables musiciens à la tête du Conservatoire. Violoniste soliste, chef d'orchestre et pédagogue, ce dernier poursuit la politique de développement de l'institution. Face à l'augmentation des effectifs, les cours décentralisés sont plus nombreux et le Conservatoire se déploie sur plusieurs lieux. Les concerts sont multiples, et proposent, outre les lundis du Conservatoire, qui prennent désormais place dans la Salle Henri Tomasi du Palais Carli, de nombreuses auditions de classes ouvertes au public ainsi que des conférences thématiques dans la bibliothèque. De nombreux projets rassemblent les différentes classes tout au long de l'année, tant dans des démarches d'interprétation que de création, et de nouvelles classes ont fait leur apparition :

- classe d'accordéon
- département de musiques traditionnelles
- classe de technique respiratoire et de maîtrise du trac
- classe de préparation aux concours internationaux encadrée, à la création, par Jacques Rouvier, puis par Bruno Rigutto
- classe d'accompagnement-piano
- élargissement des classes de jazz
- classe de tuba
- classe de flûte à bec
- ensemble de guitares
- ensemble de cuivres
- classes d'orchestre destinées aux élèves les plus jeunes
- classe de mandoline

L'équipe actuelle contre, pour le versant enseignant, quelque quatre-vingt-dix professeurs pour plus de 1600 élèves, dont une partie suit une formation scolaire à horaires aménagés et étudie conjointement plusieurs disciplines. Chaque année civile voit le Conservatoire accueillir un compositeur vivant en résidence, lequel donne tout au long de l'année un certain nombre de master classes publiques. Graciane Finzi (née en 1945), Karol Beffa (né en 1973), Philippe Hersant (né en 1948), Éric Tanguy (né en 1968), Anthony Girard (né en 1959) ou Florentine Mulsant (née en 1962) ont ainsi marqué le Conservatoire de leurs présences et leurs personnalités.

Depuis plusieurs années, le début du printemps est marquée par plusieurs journées « portes ouvertes » baptisées *Conservatoire au présent*, dans lesquelles des concerts et manifestations sont proposées sans discontinuer et même simultanément dans les salles du Conservatoire par tous les élèves et professeurs. Un spectacle musical, spécialement conçu

pour des scolaires (5 à 7 ans), est représenté plusieurs fois, chaque professeur d'instrument procède à des démonstrations dans sa propre classe, permettant ainsi à de tout jeunes enfants mais aussi à des adultes de découvrir un lieu qu'ils connaissent souvent peu ainsi que de faire naître ou renaître l'envie de la pratique musicale de qualité. La fréquentation de ces journées « portes ouvertes » est en hausse constante et témoigne, par-delà le temps, de la permanence du goût des marseillais pour la musique.

Le Conservatoire participe, par le biais des professeurs et de son orchestre aux concerts du Festival de Musique Baroque qui se déroule tous les ans à l'automne, aux Nuits Musicales qu'accueille la cour intérieur du Palais Carli au début de chaque été, ainsi qu'à plusieurs opérations de bienfaisance. Les projets sont multiples et incluent déjà des collaborations effectives de l'équipe pédagogique à des formations universitaires incluant la participation du Conservatoire.

La nomination de Raphaël Imbert comme directeur de l'institution à l'été 2019 confirme cette volonté de s'inscrire dans une dynamique tournée vers l'avenir. Le Conservatoire intègre la structure de l'INSEAMM (Institut National Supérieur d'Enseignement Artistique Marseille-Méditerranée), où il rejoint l'ESADMM (École Supérieure d'Art et de Design Marseille-Méditerranée), et de nombreux projets de collaboration interdisciplinaire, d'ouverture sur les musiques de tradition orale et les arts de la rue, de constitution de diplômes supérieurs sont déjà à l'œuvre.

Le rayonnement acquis dépasse et de loin les frontières de la Provence, mais le Conservatoire a su maintenir son lien actif avec le cœur de Marseille, dont il est un constituant naturel, indispensable et cher aux habitants de la cité phocéenne, qu'ils soient ou non musiciens ou mélomanes.

Lionel Pons, enseignant en Histoire de la musique et analyse